

Le Passe-Temps

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Vol. 1.

Montréal, 18 Octobre 1878.

No. 1.



JEHAN LANOË.

LE SEIGNEUR à la BARBE BLEUE.

Première Partie.

LE JUGEMENT DE DIEU.

I.—Du bon temps où les poètes gagnaient d'un seul coup dix écus d'or.

Le joyeux soleil de mai resplendissait sur la bonne ville de Nantes et commençait à s'élever à l'horizon. Une animation extraordinaire se faisait remarquer dans la vieille cité bretonne.

De toutes parts, sans que l'on pût dire au juste de quel endroit, s'élevaient dans les airs des cris indéfinissables de joie.

De temps en temps, sur le pavé sonore, retentissait le sabot d'un palefroi monté par son magnifique seigneur, ou d'une blanche haquenée sur laquelle, avante et parée, s'avancait quelque noble dame, escortée de ses écuyers, pages et varlets.

Mais aujourd'hui, 21 mai 1439, ce n'était pas un tournoi, encore moins une guerre, qui mettait en mouvement cette population enfiévrée. Il s'agissait

d'une fête bien autrement rare et bien autrement populaire.

Depuis trois jours des hérauts d'armes, couverts d'une éclatante livrée, parcouraient la ville et y publiaient à son de trompe la nouvelle qui depuis cette époque avait circulé de bouche en bouche.

De toutes parts retentissait ce cri d'allégresse :

« Liesse! Liesse au maréchal! Liesse à notre seigneur-évêque! »

Puis, les groupes se dispersèrent bruyamment, le héraut et les gens d'armes disparurent dans une rue voisine, et de plus belle, chacun songea aux plaisirs et à la toilette.

Cependant, dédaignant de se mêler au populaire, un jeune homme, au visage pâle et imberbe, entièrement vêtu de noir et portant à sa ceinture un encier de corne, se tenait immobile, adossé contre une maison voisine.

Il passait inaperçu, rapide et furtif, quand il entendit la trompe du héraut d'armes. Il hésita un instant à poursuivre sa route et s'arrêta enfin pour écouter aussi la proclamation.

Si l'on eut été moins attentif et moins absorbé, on aurait pu remarquer que ce jeune homme avait tressailli, et que son visage s'était subitement coloré d'une vive rougeur, en entendant si pompeusement annoncer la représentation prochaine.

Quand la foule fut dispersée, il se remit en marche à son tour, essuyant avec son mouchoir la sueur froide qui perlait à son front.

Dix heures sonnaient en ce moment à la cathédrale de Nantes. Le jeune homme parut secouer une singulière appréhension et doubla résolument le pas. Quelques minutes après, il pénétrait dans une salle basse d'une auberge où se trouvaient réunis plusieurs adolescents comme lui.

« Jehan Lanoë! s'écria-t-on dès qu'il eut franchi le seuil. Enfin, te voilà! »

L'aubergiste lui-même s'avança tout souriant au devant du nouveau venu, ce qui n'était pas dans ses habitudes. Jehan le remercia du geste et prit place à la table de ses amis.

« Maître Ladouic, dit-il joyeusement à l'aubergiste, vous paraissez avoir pour moi un peu plus de considération qu'à l'ordinaire; je vous en remercie. J'en profiterai donc pour vous recommander tout particulièrement le dîner que vous devez nous servir à onze heures.

—Vous serez content, monsieur Jehan, je vous le promets. On a pas tous les jours l'insigne honneur de traiter un poète de votre valeur. »

Jehan rougit légèrement, tandis que ses amis applaudissaient ironiquement aux paroles de l'aubergiste.

« Je vous ferai observer, maître Ledouic, rectifia Jehan, que voici tantôt deux ans que parait honneur vous arrive, et j'avais cru remarquer jusqu'ici qu'il vous avait plutôt fait faire la grimace que la révérence ... »

—On fait ce qu'on peut... balbutia l'hôte évidemment embarrassé.

—Nous acceptons vos excuses, interrompit sérieusement Jehan en le congédiant du geste.

L'aubergiste s'éloigna en dessinant un dernier sourire.

Les jeunes gens restèrent seuls, ou à peu près, car l'auberge dans laquelle ils se trouvaient n'était guère fréquentée que par des étudiants comme eux.

Aujourd'hui, c'était fête pour eux comme pour tous. Un dîner plantureux devait remplacer la maigre chère quotidienne, dîner auquel la libéralité personnelle de Jehan Lanoë allait donner un relief inaccoutumé.

Peut-être s'étonnera-t-on qu'un malheureux orphelin comme lui, sans famille et sans fortune, put disposer de sommes relativement si importantes; mais toutes les difficultés et les objections s'aplaniront quand on saura que, la veille, Jehan Lanoë avait touché dix écus d'or.

—Oui vraiment. Dix écus! Car, puisqu'il faut tout dire, Jehan Lanoë était l'auteur du mystère si impatiemment attendu depuis trois jours, mystère qu'il avait présenté un mois avant au baron Gilles de Raiz, dont les goûts littéraires, l'opulence et la générosité étaient connus de la France entière. Or, hier samedi, Monseigneur avait fait appeler le jeune poète et avait donné l'ordre qu'on l'introduisit en sa maison de La Suze.

Jehan n'avait eu garde de manquer à cet appel.

« J'ai ouï la lecture de ton mystère, lui dit le baron avec bienveillance. Mon chapelain m'en a donné connaissance et cette oeuvre m'a fort réjoui. J'ai donc résolu d'en régaler la bonne ville de Nantes et de t'accorder ma protection. Parle, que veux-tu? »

—Je ne demande rien, monseigneur, que de vous remercier de ce que vous avez daigné faire pour moi. La représentation de mon oeuvre est ma plus douce récompense...

—Bon pour ton amour propre cela, mais pour toi-même ne souhaites-tu rien?

—Que pourrais-je souhaiter, monseigneur?

—Eh! le sais-je moi? Quelque emploi dans ma maison ne te sourirait-il pas?

—J'accepterais avec empressement, si je ne m'étais déjà donné corps et âme à mes bienfaiteurs.

—A qui donc appartiens-tu?

—Je n'appartiens à personne, répondit Jehan avec une fierté digne et exempte de toute forfanterie; mais la famille de Carnouet m'a élevé, je lui dois toute ma reconnaissance. Elle est moins puissante que la vôtre, monseigneur; mais elle est aussi noble...

—Je le sais, interrompit le baron; mais comme toute peine mérite salaire, il est juste que je récompense ton labeur.

A ces mots, le maréchal fouilla dans son escarcelle et en tira sans compter une poignée d'or qu'il mit dans la main de Jehan Lanoë.

« Va, lui dit-il, et souviens-toi qu'il est deux choses que je prise par-dessus toutes et qui ont toujours accès en ma demeure: le courage et l'esprit. »

Jehan se retira et quitta la maison de La Suze, qui se trouvait alors rue Notre-Dame, sur l'emplacement occupé aujourd'hui par l'hôtel de La Tuillaye. Jamais le pauvre garçon ne s'était vu si riche. Il serrait convulsivement dans sa main les écus d'or, comme s'il avait craint qu'ils voulussent s'en échapper. Il fit ainsi cent cinquante pas environ, et se

trouva sur la place de la cathédrale. Alors seulement, il osa entrouvrir ses doigts et compter son trésor. Il avait dix écus!

Avec cette instantanéité irréfléchie de la jeunesse il se demanda sur-le-champ avec qui il pourrait partager cette fortune. Il y rêvait encore lorsqu'il pénétra dans l'auberge du "Pélican."

Les acclamations enthousiastes qui l'accueillirent lui inspirèrent immédiatement l'idée de sacrifier à l'amitié une partie de son avoir. Il manda maître Ledouic et lui donna l'ordre de préparer pour le lendemain un dîner copieux.

L'aubergiste hésitait. On voyait qu'il n'avait qu'une confiance médiocre dans les ressources de sa clientèle. Jehan comprit les terreurs des on-hôte et jeta sur la table deux écus d'or qui résonnèrent merveilleusement à l'oreille du cabaretier.

On ne s'étonnera plus que de semblable procédés aient considérablement augmenté la dose de respect que ce dernier avait professé jusqu'alors pour Jehan Lanoë. D'ailleurs, à l'insu même de l'aubergiste, une révolution se faisait peu à peu en lui: il devenait universitaire.

A force de se voir entouré d'écoliers, à force de les entendre discuter droit, théologie, médecine, il avait fini par en retenir quelques notions superficielles, et en abusait parfois pour imposer à ses voisins, sur lesquels il commençait à se croire une véritable supériorité. Or, depuis trois jours il ne cessait de leur répéter avec une fatuité qu'on aurait pu lui croire toute personnelle:

« C'est un de mes clients qui a composé le mystère à la représentation duquel la ville entière est convoquée, un jeune homme charmant, plein d'avenir, un poète qui deviendra au moins aussi célèbre que M. Apollon dont il parle souvent; vous verrez... vous verrez... »

Aussi les fournaux flambaient et les casseroles risolaient avec un crépitement d'un bon augure; un fumet exquis s'exhalait de la cuisine luisante du "Pélican"; maître Ledouic, se démenait comiquement, et, le visage en feu, donnait ses ordres à deux ou trois gas-de-sauce qu'il avait toués pour la circonstance.

Mme Ledouic, moins enthousiaste mais non moins affairée, avait dressé le couvert sur une nappe irréprochable. Les couverts d'étain brillaient comme des rayons de lune; des brocs de vin de Valet et d'Anjou arrondissaient sur la table leur panse rebondie, les verres vides ressemblaient à des corps sans âme.

Au moment où onze heures sonnaient, toute une bande joyeuse de frais visages et de robustes appétits se précipitait autour de la table que présidait Jehan Lanoë. Il faut renoncer à décrire les prouesses de ces fourchettes de vingt ans, et à énumérer les folies de toutes sortes de ces jeunes cerveaux en ébullition. Le vin blanc de Valet et le vin rouge d'Anjou firent gaillardement leur devoir, et égayèrent davantage la gaieté naturelle de cette troupe turbulente.

Jehan seul avait conservé tout son sang-froid. A mesure que l'heure s'avancait il devenait même plus triste et plus pâle. C'est que pour lui le moment approchait d'une émotion bien vive, dont son expérience augmentait encore les angoisses.

A une heure, il se leva. Sa pâleur était extrême, bien que son coeur battit à rompre sa poitrine.

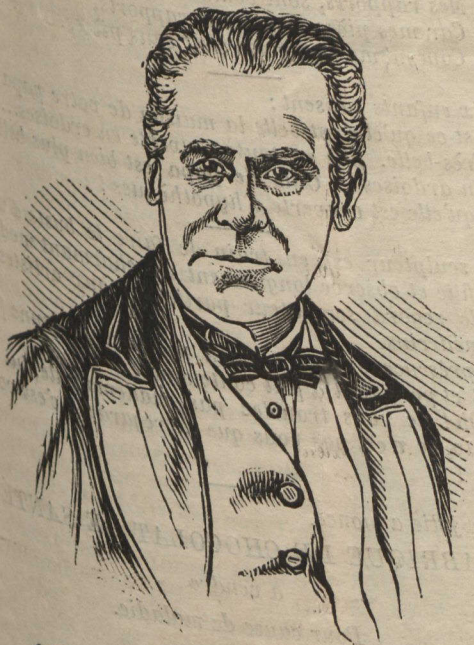
« Excusez-moi, mes amis, balbutia-t-il, mais dans une heure... il faut que je surveille les apprêts, que je fasse une dernière fois répéter les rôles. — (A suivre) »

A NOS LECTEURS.

En publiant ce nouveau journal, nous avons moins la prétention de nous poser en écrivain que de faire passer toutes les semaines, un instant agréable à ceux qui liront le "Passe-Temps." Notre journal se composera d'un feuilleton illustré, de variétés, de nouvelles à la main et d'une biographie de l'un des hommes célèbres du Canada, cette biographie sera accompagnée d'un portrait.

Nous ne nous occuperons aucunement de politique et tous nos efforts tendront à plaire à nos lecteurs; nous tâcherons d'être gai sans être trivial, et tous les articles publiés dans nos colonnes, seront de la plus scrupuleuse moralité. Nous n'insérerons aucune annonce, et, quoique le format de notre journal soit petit, il y aura autant à lire que dans les journaux a réclame. Enfin le "Passe-Temps" formera tous les ans un fort beau volume qui, relié, pourra faire partie d'une bibliothèque.

En suivant fidèlement ce programme, nous croyons pouvoir compter sur la sympathie du public et mériter ses suffrages.



SIR GEORGE-ETIENNE CARTIER.

Sir George-Etienne Cartier est né à St. Antoine, le 6 septembre 1814 et descend du frère même de Jacques-Cartier. Enfant il avait le caractère bruyant et tapageur. Après de sérieuses études il entra au barreau où il se fit remarquer par son travail et son activité. En 1837, il prit une part glorieuse aux évènements

de cette époque et fut un des adeptes les plus fervents des Fils de la Liberté. Il fut forcé, pendant un certain temps de se cacher afin d'échapper aux poursuites dirigées contre lui.

Il entra dans la vie politique en 1848. Il fut élu membre de la chambre pour le comté de Verchères avec un grande majorité sur M. Marion. Jusqu'en 1872, il prit une part active dans les affaires publiques comme Membre de la chambre, Secrétaire-Provincial, Procureur-Général, Inspecteur-Général, et enfin comme Ministre de la milice.

M. Cartier comme tous les hommes célèbres, a eu ses détracteurs; mais, l'impartiale histoire lui réserve la place qu'il doit occuper dans le souvenir de nos descendants.

Sir George Cartier est mort en Angleterre le 20 mai 1873, et le 8 juin de la même année ses restes mortels furent reçues à Québec au milieu d'une foule nombreuse et recueillie. La douleur était peinte sur toutes les figures, le Pays sentait la perte qu'il venait de faire.

ANECDOTES.

Un jeune Parisien, qui avait le goût des voyages, faisait en Hollande une petite expédition de plaisir. En poste et à l'hôtel où il était descendu, il avvit naturellement rencontré des gens qui parlaient et comprenaient le français. Se promenant aux environs d'Amsterdam, il avisa une petite maison de campagne charmante, retraite délicieuse de quelque philosophe amateur de tulipes. Un paysant vint à passer. « A qui cette jolie demeure? » demanda-t-il. — « Ik kan niet verstaan » (je ne vous comprend pas), répond l'autre. — Ah! ah! fait notre écerelé, et bien, ce M. Kaniferstan peut se venter d'être bien logé. Rentré en ville, le Parisien va étaler ses grâces sur le cours. Il se met à lorgner les femmes. Il fallait bien pouvoir dire à ses amis, au retour, ce qu'il fallait croire des charmes des dames hollandaises.

Une d'elle, particulièrement éblouissante et désirable, s'offre à sa vue. Il la suit, ne peut se lasser de l'admirer. Enfin, fort intrigué, il accoste un promeneur :

— Comment se nomme cette dame ?

— « Ik kan niet verstaan, » répond l'autre.

— Décidément, se dit le Parisien, ce M. Kaniferstan est un heureux mortel.

Le soir, en soupant, il entend sous ses fenêtres passer des musiciens qui vont donner une aubade à un bourgeois qui a gagné le gros lot à la loterie.

Aussitôt, il les suit et veut savoir à qui on donne l'aubade.

— Ik kan niet verstaan.

— Encore ce M. Kaniferstan ! Il fallait donc venir en Hollande pour trouver un homme ainsi coiffé !

Mais le lendemain le Parisien n'avait pas fait un pas dans la rue qu'il rencontrait un enterrement somptueux.

Naturellement, il demandait qui on enterrait avec tant de pompe. L'éternel « Ik kan niet verstaan » fut encore sa réponse.

— Hélas ! dit notre homme, qui était d'une sensibilité vive et qui avait un brin de philosophie, hélas ! ce M. Kaniferstan était trop heureux ! Une maison de campagne délicieuse, une femme charmante, le

gros lot à la loterie ? C'était trop à la fois ! Cela ne pouvait pas durer.

Et il fit de tristes réflexions sur l'instabilité des choses humaines.

C'était pendant la guerre de Crimée.

Un zouave et un cosaque, pendant une suspension d'armes de quelques jours, se rencontrèrent entre les deux camps.

Et comme le cosaque parlait assez bien le français, la conversation s'engagea entre les deux hommes.

Tout à coup le zouave aperçut sur la poitrine du Russe une médaille de bronze ; il lui demanda ce que c'était.

—C'est, dit le cosaque, une médaille faite avec le bronze de canons pris aux français autrefois, et que le Czar a donnés à l'armée pour en faire pour chacun de nous des médailles...

—Peuh ! fit le zouave dédaigneusement, si on nous donnait en France l'artillerie prise à l'ennemi, chaque soldat aurait un canon à sa boutonnière.

Il existe au nord du **Nouveau-Monde** un pays appelé le Canada. L'UNION n'y régné pas toujours et L'OPINION PUBLIQUE y est quelquefois alarmée. **L'AURORE** du peuple FRANCO-CANADIEN est à peine levée, que déjà il marche en **ECLAIREUR** à la tête de la civilisation, ne craignant aucun **ÉVÈNEMENT**, suivant **Minerve** dans ses sages conseils et plein d'enthousiasme NATIONAL. Il a foi dans son gouvernement CONSTITUTIONNEL et FÉDÉRAL. **LE CASTOR**, emblème de ce beau pays, n'est pas un **CANARD**. Du reste, Le Canada Musical prouve que les arts sont cultivés par le CANADIEN qui, en COURRIER intelligent veut arriver vite au **PROGRES**, même en lisant la **Gazette**.

VARIÉTÉS.

Entendu dans un café.

—C'est drôle, tout de même, que toutes les liqueurs soient, aujourd'hui, fabriquées par des moines.

—Pas du tout... il y en a qui sont fabriquées par des curés... le bitter par exemple.

—Bah ! c'est la première fois que j'entends raconter ça.

—C'est même à cause de cela qu'on appelle leurs maisons "des presse-bitter."

Calino, qui a doublé trois fois le cap matrimonial, présente ses quatre enfants au Directeur du "Grand Almanach."

—Sont-ils tous du même lit ? demande celui-ci.

—Non, répond l'aimable idiot, le plus jeune est né sur un canapé !

—Monsieur vous êtes un idiot : Le personnage ainsi interpellé, qui est sourd, comprend mal, et se rangeant de côté :

—Après vous, monsieur !

Dites donc, brigadier, voilà Pitou qui dit comme ça que son « cigarette est éteint ! » Pas vrai qui dit mal ?

—Si vous auriez reçu comme moi des connaissances « grammaticales, » vous sauriez qu'on dit « désaturé. »

Calino vient d'affranchir une lettre.

—Votre lettre pèse trop, lui dit l'employé, il faut ajouter un timbre de trois cents.

—C'est ça, répond Calino, pour qu'elle pèse encore d'avantage, n'est-ce pas ?

Bébé, surpris par sa mère en train de dévaliser l'armoire aux confitures :

—Fi ! monsieur, que c'est vilain d'être gourmand ! Que diriez-vous si vous me voyez manger de la confiture sans pain ?

—Je dirais comme ça, petite mère, puisque le pot est commencé, il faut le finir.

Armand Gouffé fit sur Mari Joseph Chénier cette épigramme anticipée :

J'ai fait des pièces, des rapports ;
J'ai fait mes rapports et mes pièces
Avec des pièces de rapports ;
Mes rapports, sont comme mes pièces ;
Car mes pièces sont sans rapports,
Comme mes rapports sont sans pièces.

Deux enfants causent :

—Est-ce qu'elle est belle la maison de votre papa ?

—Très-belle. Elle est toute couverte en ardoises...

—En ardoises ! Celle de papa est bien plus belle ! Il dit qu'elle est couverte d'hypothèques !

Un sculpteur est en train de faire le buste d'une jeune fille et observe longuement son charmant modèle avec le regard scrutateur particulier aux artistes et aux médecins.

En présence de cet examen prolongé la jeune fille rougit et perd tout à fait contenance.

—Oh ! ne vous troublez pas, mademoiselle, lui dit l'artiste, ce n'est pas vous que je regarde... c'est votre figure !

Une jolie annonce.

FABRIQUE DE CHOCOLAT DE SANTÉ
à vendre

Pour cause de maladie.

—Fais-moi peur, disait B... à M...

—Pourquoi cela ?

—J'ai le hoquet... si tu me fais peur, cela passera tout de suite.

—Eh bien !... (avec force) prête-moi cinq cents francs ?

—Hein !... merci, c'est passé.

Bureau provisoire 20 Rue St. Gabriel.